

« Une célébration de l'inspiration.. »

Un entretien avec **Guillaume Tourniaire**
par **Charles Sigel**

CHARLES SIGEL Ce projet de présenter une version de concert de *l'Ascanio* de Saint-Saëns, c'est vous qui en avez lancé l'idée...

GUILLAUME TOURNIAIRE Une idée qui date de 2007, et que je suis heureux de voir aboutir. Les auditeurs vont découvrir une partition magnifique qu'ils ne connaissent pas, et de surcroît dans une version intégrale que Saint-Saëns lui-même n'a jamais entendue. Une première mondiale en somme... Je vous parlerai de cela. Mais oui, l'histoire commence en Australie, où je dirige beaucoup, à Sydney ou à Melbourne, on m'y demande évidemment le répertoire français, et en 2007 une firme de disques m'a proposé d'enregistrer *Hélène*, un poème lyrique de Saint-Saëns, dont je ne connaissais pas une note... Je m'y suis plongé, j'ai découvert notamment un duo magnifique

entre Hélène et Pâris... Raison de plus pour explorer les douze opéras de ce compositeur qu'il est de bon ton de regarder de haut. Je connaissais *Samson et Dalila*, et ses poèmes symphoniques, *Le Rouet d'Omphale*, *Phaëton*, ses concertos, un peu sa musique de chambre, qui est vraiment très belle, mais pas grand-chose de son œuvre lyrique, alors que rien n'était plus important à l'époque que d'être reconnu comme compositeur d'opéra. De sorte qu'en déchiffrant au piano, j'ai découvert des merveilles, le deuxième acte de *Proserpine*, des moments de drame incroyables dans *Les Barbares*, des ensembles étonnants dans *L'Ancêtre* ou une œuvre plus légère comme *Phryné*, ou encore un cycle de mélodies merveilleuses, les *Nuits persanes*, oublié même chez son éditeur, et que j'ai pu enregistrer... Mais bref, *Ascanio* m'avait emballé, j'ai failli le monter à Sydney, mais finalement on va le faire

avec la HEM de Genève, le projet a séduit Philippe Dinkel, son directeur, puis Tobias Richter, qui m'a dit : « Faisons-le à l'Opéra des Nations et faisons-le avec une belle distribution » et il m'a proposé que le chœur du Grand Théâtre se joigne à cette aventure.

**CS Une belle distribution entièrement franco-
phone...**

GT Oui, et c'est capital ! Le livret est de Louis Gallet, un librettiste qui travaillait pour Massenet ou Bizet, et qui s'est inspiré d'une pièce de Paul Meurice, un proche de Victor Hugo, écrite en 1852 d'après Alexandre Dumas. Le personnage principal, c'est Benvenuto Cellini, mais le titre avait été pris par Berlioz, donc il a donné à son opéra le nom d'Ascanio, l'élève de Cellini. Il y a six rôles principaux, nous aurons Jean-François Lapointe, magnifique baryton, en Benvenuto, qui s'est emballé pour ce rôle, très lourd, peut-être le plus long du répertoire français, qu'il découvre évidemment, et puis Bernard Richter, dans Ascanio, un rôle de ténor *di grazia*, qui est exactement pour sa voix, Karina Gauvin en duchesse d'Étampes, la favorite de François I^{er}, le rôle de basse sera chanté par Jean Teitgen, les autres rôles féminins étant un soprano léger, Clémence Tilquin, qui chante Colombe d'Estourville et une mezzo, Scozzone, chantée par Ève-Maud Hubeaux...

**CS Scozzone, qui chante le seul air qu'on
connaisse un peu...**

GT Oui, parce que c'est une chanson, et donc il a son autonomie, c'est l'unique air fermé de la partition. Régine Crespin l'a enregistré, mais là on touche à ce qui fait la spécificité d'*Ascanio* : c'est un opéra où l'orchestre mène le discours...

CS Comme chez Wagner ?

GT Si on veut... C'est une sorte de *recitar cantando*, de déclamation continue, fondée sur un système de *Leitmotive*. Qui fonctionnent exactement

comme chez Wagner, c'est-à-dire qu'ils s'entretiennent, se modifient, s'appellent les uns les autres, changent de tonalité, de rythme, etc. C'est une écriture extrêmement novatrice dans le cadre de l'opéra français, qui est tellement codifié en principe. On a la même chose, à un degré moindre peut-être, dans *Proserpine*, récemment donné à Versailles, sur un livret du même Louis Gallet. Il y a énormément d'ensembles, des duos à foison, je crois que le seul vrai solo, c'est le moment où Benvenuto chante qu'il a trouvé en Colombe sa muse, celle qui l'inspirera pour sculpter Hébé... Manque de chance, c'est l'amoureuse de son élève Ascanio, d'où la difficulté, évidemment ! La relation est très belle d'ailleurs entre le maître et le disciple... Mais à part cela, ce ne sont que conversations en musique. *Ascanio*, c'est la plus imposante des partitions lyriques de Saint-Saëns, sur un livret complexe, mais très solide, il y a cinq actes, sept tableaux, un ballet de 25 minutes en douze numéros... À l'époque, les confrères de Saint-Saëns ont salué l'œuvre, Gounod a écrit un article, Charles Malherbe une analyse de soixante pages, que nous allons publier avec la HEM, on fait bien les choses...

**CS Et pourtant tout cela est tombé aux
oubliettes...**

GT *Ascanio* a été créé au Palais-Garnier en 1890. D'ailleurs, j'y suis allé, et j'ai trouvé à la bibliothèque de l'Opéra de Paris une masse de documents admirablement conservés, notamment les maquettes des décors de l'époque (dont nous allons aussi publier les images), nous sommes allés aussi à la Bibliothèque Nationale et on a pu retrouver la partition intégrale, y compris les parties restées à l'état de manuscrit, parce que dès l'origine, tout le monde, le directeur de l'Opéra, le chef, s'est mis à faire des coupures, supprimant environ une heure de musique... Ernest Guiraud, le compositeur qui avait écrit les récitatifs de *Carmen*, a réduit le nombre de tableaux, de sept à six, tout cela parce que l'œuvre semblait trop énorme. Par exemple, on avait coupé le moment où Cellini commence à modeler Hébé dans l'argile, un moment superbe

dont Saint-Saëns disait qu'il le chantait à tue-tête chez lui, alors Saint-Saëns a écrit «On me massacre» et il est parti à Las Palmas, de sorte qu'il n'a pas assisté à la création... Et il s'est détaché de son opéra. D'ailleurs pas tant que ça, je crois qu'il y tenait beaucoup.

CS Est-ce que c'est un opéra qui a été beaucoup joué? Pas autant que *Samson*, je suppose...

GT *Samson* était imbattable de toutes façons, mais *Ascanio* n'a pas eu de chance... Au total, l'Opéra l'a joué 37 fois. Il y a eu une trentaine de représentations sur trois ans, de 1890 à 1893. Et puis une reprise en 1921, à l'instigation du directeur Jacques Rouché pour rendre hommage à Saint-Saëns, avec la même mise en scène, les mêmes décors, les mêmes coupures, mais cette fois-ci, le compositeur a été content des chanteurs. C'était en mars 1921, et il est mort en décembre. Trois jours après sa mort on a donné *Ascanio* pour le saluer. Et depuis plus rien, jusqu'à nous... L'éditeur Durand l'a gravé tel qu'on aurait dû le jouer en 1890, c'est-à-dire avec seulement cinq coupures (en fait, il y en eut d'emblée quinze ou seize...), mais à partir du manuscrit autographe conservé à la Bibliothèque Nationale de France, j'ai rétabli les cinq parties jamais éditées. C'est facile à faire aujourd'hui avec un ordinateur et de la patience... Donc on va donner, en première mondiale, une vraie intégrale, et je trouve cela assez émouvant, parce qu'on a des lettres de Saint-Saëns, demandant à l'Opéra qu'on joue enfin son *Ascanio* dans sa version complète.

CS On vous sent très enthousiaste...

GT Ah, c'est un bel opéra! Vocalement, il y a les trois grandes voix d'homme, une soprano lyrique léger – la jeune première, une mezzo de caractère et une soprano dramatique – la Duchesse d'Étampes. Elle a un tempérament de feu, et, ne pouvant séduire *Ascanio*, se venge sur la petite Colombe et obtient de son amant le roi François I^{er} la disgrâce de Cellini, lequel avait essayé de protéger les jeunes amoureux de cette intrigante et

doit retourner à Florence. Tout ça est historique, mais revu et corrigé par Dumas... Et Saint-Saëns, qui connaissait admirablement la musique de la Renaissance, a multiplié les pastiches et les emprunts, à Josquin notamment... Il faut aussi mentionner six petits rôles, donnés par des élèves de la HEM, dont deux ténors de caractère, qui ont des rôles drôles, puisque c'est un vrai *dramma giocoso*, une comédie en musique. Avec un grand orchestre, mais une orchestration singulièrement aérée. On va en faire un enregistrement, la HEM va éditer une publication musicologique, il y aura une exposition autour du bijou, notamment du bijou de théâtre, bref on va rendre justice à cet opéra, en espérant que cette aventure ne soit que le début de la renaissance d'*Ascanio*, l'étape suivante étant une vraie mise en scène. Il y en ce moment un renouveau du chant français, l'heure en est peut-être venue...

Article paru dans ACTO N°33. Novembre 2017